

# Pc'est Possible!

« POUR CE QUI EST DE L'AVENIR, IL NE S'AGIT PAS DE LE PRÉVOIR MAIS DE LE RENDRE POSSIBLE » ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY



Déclic Radio  
La radio du centre  
de Tournon qui  
anime le territoire

## UNE ARDÈCHE TRÈS REMUANTE!

Dans ce numéro, nous partons à la découverte de l'Ardèche, département contrasté de la région Auvergne-Rhône-Alpes, et plus particulièrement de 3 centres sociaux — Tournon, Valgorge et Saint-Agrève, qui agissent avec les habitants sur les thématiques qui les préoccupent : mobilité, santé, insertion, développement durable... Un voyage qui sort des sentiers battus et des idées reçues !

DOSSIER  
SPÉCIAL  
p.3

### édito



« Le centre social comme fournisseur d'idées ». C'est la belle leçon du dossier de ce mois-ci, consacré à un territoire pas comme les autres : l'Ardèche. Seul département français sans voie ferrée, confronté à des questions sociales prégnantes comme la mobilité, le vieillissement ou la précarité, l'Ardèche cumule certes des atouts qui en font une destination touristique très populaire l'été mais aussi de nombreux défis à relever pour celles et ceux qui y vivent toute l'année ! Face à ceux-ci, les équipes bénévoles et salariées des centres sociaux relèvent les manches avec ambition, audace et créativité : radio associative, salon du bien-être accessible à tous, aide aux aidants, aide administrative itinérante... En Ardèche, on n'a pas de train, mais on a des idées ! Où l'on comprend que la plus précieuse ressource des militants et des professionnels des centres sociaux, c'est leur capacité à inventer des solutions puissamment originales aux problèmes repérés sur le territoire. Un avant-goût de l'Assemblée Générale 2017 de la Fédération des centres sociaux et socioculturels de France, qui aura lieu à Vogué sur les rives de l'Ardèche du 19 au 21 mai. Venez nombreux !

### ÇA BOUGE! p.2



### CA VAUT DE L'OR Des écharpes nouées aux arbres

### EN DIRECT DU RÉSEAU p.7 Parents solos et Compagnie



### PORTRAIT p.8 STÉPHANE ET LES VOYAGEURS

# ça bouge!

Des actualités de France et d'ailleurs revenant sur des démarches de personnes essayant de changer les choses !

## LA CITATION

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible »



Surtout connu pour avoir écrit — et illustré lui-même ! - "Le Petit Prince", Antoine de Saint-Exupéry fut tout à la fois, écrivain, reporter et aviateur. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il émigre à New York où il devient l'une des voix de la Résistance et publie "Le Petit Prince". Il meurt en 1944 au large de Marseille, lors d'un vol de reconnaissance pour le débarquement en Provence, qui aura lieu quelques semaines plus tard. Il incarne à la fois les notions d'héroïsme et d'aventure, mais aussi la poésie et l'humanisme qui ont fait du livre "Le Petit Prince" un succès mondial indémodable.

## AILLEURS

### Amsterdam



À C'est Possible ! on continue notre tour des bonnes idées mises en place dans les capitales européennes, et après Tallinn (en Estonie, dans le numéro 5) et ses transports publics gratuits, on vous parle à présent d'Amsterdam (capitale des Pays Bas), une ville de 800.000 habitants, qui a décidé en 2016 d'expérimenter la mise à disposition gratuite d'espaces de travail pour les structures à impact social (pour ne pas faire de concurrence au marché de location de bureaux). A terme, la ville souhaite mettre en partage plus d'une centaine d'espaces, mais également, ses véhicules et d'autres outils de la municipalité. Cette démarche s'inscrit dans le projet de la ville, lancé depuis 2013, d'être une ville collaborative et de favoriser le partage de ressources matérielles et immatérielles entre ses habitants.

## UN PEU DE POÉSIE!



### Le baiser

À C'est Possible !, on aime aussi partager un peu de poésie et de légèreté, et pour ce numéro, on souhaitait vous montrer une image de la dernière création digitale de Julien Nonnon, intitulée « Le baiser ». Reprenant à son compte la phrase d'Alfred Musset, « le seul vrai langage au monde est

un baiser », l'artiste a réalisé une projection grandeur nature sur plusieurs murs de Paris, mettant en scène des couples, dans toutes leurs diversités, s'embrassant. L'exposition a été présentée lors de la Nuit Blanche à Paris en octobre 2016, et devrait voyager dans d'autres villes du monde. C'est beau non ?

## ÇA VAUT DE L'OR

### Canada

Des écharpes nouées aux arbres



Au Canada, où la température l'hiver peut descendre jusqu'à -30 degrés (glagla...), l'association Scarves in the Port City (que l'on pourrait traduire par « des foulards dans la ville portuaire »), a eu l'idée de mettre à la disposition des sans-abris des écharpes, récoltées tout au long de l'année dans les villes. L'as-

sociation les accroche tout simplement aux arbres dans les grandes villes, accompagnées de petits mots pour réchauffer le moral. En France, l'association Tricot Solidaire confectionne des bonnets et des écharpes à la main, si vous souhaitez les soutenir, rendez-vous sur leur site : [letricotpourlessansabris.com](http://letricotpourlessansabris.com)

## A DÉCOUVRIR!

SIKANA TV, UN ACCÈS GRATUIT À TOUS LES SAVOIR-FAIRE DU MONDE !

En hindi, « sikana » se traduit par « apprendre et enseigner », et c'est justement tout l'objet de la plateforme vidéo « Sikana.tv », proposer des micros vidéos (1 à 2 min) autour de plus de 200 thématiques telles que le logement, le sport, l'artisanat, la santé ou l'environnement, pour permettre aux individus de mieux agir localement, voir changer le monde ! Plus de 400 vidéos sont disponibles, allant de la couture de vêtement, apprendre à nager le crawl ou construire un générateur photovoltaïque ! Cette plateforme s'allie aussi bien avec des entreprises (Décathlon autour du sport), qu'avec des associations, comme la Croix Rouge, qui va produire des vidéos sur les gestes de premiers secours ! A C'est Possible !, on est sûr que vous aussi vous auriez des choses chouettes à partager ! Aller voir du côté de leur site : [www.sikana.tv/fr](http://www.sikana.tv/fr)

## INSPIRANT

UN COLLÈGE REMPLACE LES HEURES DE COLLE PAR DE LA MÉDITATION !

S'inspirant de l'expérience menée dans un collège de Baltimore (Etats-Unis), où les enfants « turbulents » sont invités à suivre les consignes d'une spécialiste de la méditation pour retrouver leur calme et concentration, le collège Charles De Gaulle de Jeumont (dans le Nord), a ajouté en septembre 2016 la méditation au panel de ses mesures dites « disciplinaires ». Les séances durent 20 minutes et permettent aux collégiens de se détendre et de se recentrer sur eux-mêmes. Une professeure de français témoigne « Le but, c'est d'amener du positif dans cette heure normalement dévolue à la sanction. J'ai remarqué que des élèves réfractaires à tout (l'apprentissage, l'autorité) se révélaient plutôt réceptifs. Certains se montrent plus apaisés, soulagés. Et à part une jeune fille qui avait du mal à lâcher prise, tous les élèves se prennent au jeu. Quant au cours, il se passe bien mieux. Les élèves sont plus attentifs. » A Baltimore où l'expérience a débuté, aucun élève n'a été renvoyé du collège depuis la mise en place de ce système. Inspirant non ?

## TROP BIEN!

### Abrogation de la loi de 1969 concernant les Gens du voyage

Après de nombreuses années de lutte, la loi de janvier 1969 désignant une catégorie de personnes arbitrairement « Gens du voyage » et leur imposant à ce titre des conditions de vie et de circulation

discriminatoires a été abrogée dans le cadre de la loi relative à l'égalité et la citoyenneté (décembre 2016). Cet événement met fin à plus d'un siècle de discrimination légale ayant aussi conduit à l'internement de ces po-

pulations d'avril 1940 à juin 1945, et marque une avancée majeure dans le vivre ensemble avec ces personnes jusqu'alors désignées par un terme administratif qui ne se déclinait pas au singulier : « Gens du voyage ».



Atelier de cuisine ↑  
du centre social  
de Tournon

# Une Ardèche très remuante !

C'est peu dire que l'Ardèche est un territoire de contrastes, très étendu et très varié avec les montagnes au nord, la chaîne des Puys et son Mont Mezenc qui culmine à près de 2.000 mètres et où le thermomètre peut descendre l'hiver jusqu'à moins vingt degrés. Au sud, les rivières et les gorges, un paysage pittoresque, voire grandiose, qui attire les touristes l'été, proche des contreforts des Cévennes. Entre les deux, un plateau à l'habitat très dispersé. Quelques « grandes » villes dont aucune ne dépasse les

20.000 habitants: Annonay, Privas, Aubenas et Tournon... Cette originalité, c'est bien sûr ce qui fait le charme de ce département, mais il peut aussi se payer cher. Car le transport et la mobilité y posent des problèmes prégnants, principalement l'hiver où le verglas et la neige envahissent des routes déjà étroites et sinueuses. Quelques kilomètres peuvent prendre beaucoup de temps ! « Cette réalité est renforcée par le fait qu'une part très importante de la population est rurale et âgée. Ce sont des gens courageux, durs à la peine, qui ont l'habi-

tude de se débrouiller seuls, ce qui peut entraîner le repli sur soi. Il faut donc aller les chercher, confie Christian Dumortier, délégué à la fédération ardéchoise des centres sociaux. Cette tendance est renforcée par

deux grands facteurs : les jeunes s'en vont, principalement parce que l'université la plus proche est à Valence, et les personnes reviennent sur ces lieux auxquels elles sont attachées à la retraite ».

**« La fête annuelle est la bienvenue pour qu'on fasse tous connaissance. »**



Alors que le rôle des centres sociaux est d'aider à rendre possibles les demandes des habitants, sur ce territoire, il faut faire davantage et retrousser ses manches (et surtout prendre sa voiture) pour faire naître les projets collectifs.

« Mais cette réalité a aussi un grand avantage, poursuit Christian Dumortier : ici, on est bizarrement dans une grande proximité avec tout le monde. Dans un petit périmètre, on croise le maire en allant acheter son pain, on discute et cela facilite tout. Pour nous, centres sociaux, c'est un atout considérable. Nous sommes en connexion permanente et directe. Notre réseau est très proche des habitants, très

ancré sur le territoire et plutôt bien reconnu et soutenu par nos partenaires chez qui on sent une vraie volonté que le rêve « vivre et travailler au pays » puisse s'enraciner. Or, maintenir une crèche dans un petit village comme Valgorge va à l'encontre des logiques économiques. Il faut donc penser autrement, faire le pari que, si on supprime cette crèche parce qu'elle est déficitaire une année, c'est tout le village qui meurt, et du coup faire confiance et construire l'avenir. Nos partenaires sont dans cette démarche-là ».

#### TOURNON, LE CHOIX DE L'ITINÉRANCE

Il est intéressant de voir comment les

centres sociaux se sont emparés de ces questions.

A Tournon (11.000 habitants), le centre social est mené tambour battant par son directeur Charles Le Gales, entouré d'une équipe de 17 salariés dont 14 équivalents temps plein et surtout plus de 60 bénévoles. « Nous sommes tellement nombreux et engagés sur une multitude de projets différents que la fête annuelle est la bienvenue pour qu'on fasse tous connaissance ». Il faut bien tout ce monde car le territoire est vaste, avec à la fois beaucoup de seniors et beaucoup de scolaires. Pour eux tous, cela signifie des difficultés de mobilité.

Deux projets sont particulièrement destinés à ces deux types de populations. « En ce qui concerne les seniors, nous avons demandé à notre équipe de jeunes en service civique d'établir un diagnostic sur les besoins des personnes âgées. C'est à partir de là qu'a été construit notre projet. Nous avons acheté un camping car (local, c'est un Trigano fabriqué et aménagé localement par une petite entreprise pour remplir les missions attendues). Notre camion va être équipé d'un pôle multimédia de 4 postes pour aider les seniors des petites communes alentour à remplir leurs déclarations et autres formulaires administratifs en ligne et d'un espace café pour la convivialité. Bien entendu, il sera accessible en fauteuil roulant. Avec lui, on va aller au plus près des gens, qu'ils soient isolés dans les hameaux ou dans les maisons de retraite, ou encore dans la cité HLM et pouvoir leur proposer nos ateliers cuisine: chaque atelier, animé par un professionnel, peut accueillir une douzaine de participants. Il fonctionne grâce à un kit de cuisine qu'on embarque dans le camion! »

Mais le camping car va aussi aller à la rencontre des jeunes qui sont criants de nouvelles technologies et l'attendent pour faire de la radio, de la vidéo, de la photo. Car toutes les communes n'ont pas un local à mettre à leur disposition!

« Pour ces jeunes, nous avons construit un partenariat très fort avec la communauté de communes et la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Tain l'Hermitage (qui jouxte Tournon): nous avons ouvert un local au centre social qui accueille les élèves de 3 collèges et de 4 lycées qui drainent la jeunesse du plateau. Nous organisons des rencontres inter-jeunes, un forum de l'orientation, de l'éducation aux médias, de la prévention santé, des concerts, des spectacles, tout cela avec des partenaires ciblés et variés. Ainsi un café associatif monté par sept associations va voir le jour dans le centre social, il sera ouvert à tous. C'est un joyeux mélange. » ➔



Une disco soupe pour rencontrer les habitants — Centre social de Tournon

**« Notre réseau est très proche des habitants, très ancré sur le territoire et plutôt bien reconnu et soutenu par nos partenaires chez qui on sent une vraie volonté que le rêve "vivre et travailler au pays" puisse s'enraciner. »**

## Aller au devant des jeunes où qu'ils soient

Valgorge est une petite commune de moins de 500 habitants, mais son centre social qui couvrait auparavant six communes s'est étendu bien au-delà avec la naissance de la communauté de communes, à une vingtaine. Il faut 30 minutes pour relier les deux bouts du territoire. Pour en toucher les 500 ados, il faut être itinérant, aller à leur rencontre. Par exemple dans le hameau des Sablières, une mère de famille a signalé que les jeunes s'ennuyaient. « Alors on a vu arriver Charline avec qui on a pu parler et qui nous a aidés à nous monter en junior association, dit Cassandra, une jeune habitante des Sablières. On croyait qu'en tant que jeunes, on n'avait droit à rien. Mais après, ça a été facile. On a pu se lancer, faire des fêtes au

village parce qu'on n'avait plus à se préoccuper de payer une assurance, par exemple. On existait, on nous faisait confiance et on a ainsi pu louer des salles, etc. Maintenant, je suis majeure, les autres aussi. Et ce qu'on a gagné, grâce à la buvette notamment, nous allons pouvoir le reverser à deux associations, Enfants d'Afrique et une autre en faveur des enfants de migrants. Grâce à Charline, la transition a été facile, elle m'a aidée à trouver un poste correspondant à mes goûts et mes rêves en service civique ». Pour les déplacements, Charline utilise un des deux minibus qu'a acquis le centre social et qui permettent de compenser les problèmes de mobilité pour apporter la culture à domicile

ou l'inverse... Proposer des cafés itinérants et La Comédie itinérante qui va se produire dans les plus petites salles, parfois pour une poignée de spectateurs. Mais il existe aussi un lieu où les jeunes sont regroupés, c'est le collège de Joyeuse, un gros bourg avec des commerces. « L'appart' » a pu voir le jour dans les locaux de l'établissement grâce à un partenariat qui fonctionne, une confiance mutuelle entre collège et animateurs du centre social. Les jeunes y viennent volontiers pour se rencontrer, mais aussi parce qu'ils ont besoin d'aide pour monter des projets. L'animateur les aide à trouver les financements. Une soixantaine de jeunes fréquentent « l'appart' » régulièrement. En toute liberté.

## Les défis de Saint-Agrève

Il y en a des défis à relever à Saint-Agrève, petite commune de 2.500 habitants (4.000 avec les communes limitrophes), se situant entre 600 et 1.200 mètres d'altitude. Les hivers y sont rudes, les routes enneigées, verglacées, l'habitat très dispersé, le risque d'isolement des personnes est fort et le centre social a fort à faire pour animer ce territoire rural. D'autant que la population est vieillissante (30% a plus de 60 ans) et que ce sont « souvent de vieux agriculteurs avec de toutes petites retraites qui ne leur permettent pas de procéder aux rénovations nécessaires », dit André Giordano, le vice-président du centre. Avec 500.000 euros de budget, l'énergie de la trentaine de salariés (dont beaucoup de petits contrats et seulement neuf équivalents temps plein) et surtout une armada de bénévoles, essentiellement des retraités, Saint-Agrève fait front ! « Une expérimentation existait en Dordogne, qui connaît aussi des problèmes de vieillissement, a servi de déclic : après une enquête afin d'évaluer les besoins de notre territoire, en 2009, nous y sommes partis à quelques-uns pour un voyage d'études avec la fédération ardéchoise des centres sociaux », se souvient Sébastien Haond, le directeur. Au retour, une commission sagesse a été mise en place. Elle regroupe l'assistante sociale, l'infirmière, les services d'aide à domicile, des représentants de l'hôpital, du CCAS, du Secours Catholique, de l'Entr'aide Protestante, des usagers et surtout des bénévoles du centre social. « Cela nous permet d'être au plus près des besoins », précise le président Henri Bariol. Quelques actions phares ont donc été lancées et il faut le noter avec le soutien très important de la Mutualité Sociale

Agricole Ardèche Drôme Loire, à l'initiative d'actions et soutenant financièrement les autres. Ainsi « L'assiette des aînés » va chercher les personnes, souvent seules, à leur domicile car, comme le dit Christiane, ex-travailleuse familiale, ancienne conseillère municipale, ancienne trésorière du centre, « quand on est seul, on n'a ni le courage ni l'envie de se préparer à manger. La plupart du temps, c'est vite fait, mal fait ». On élabore les repas en fonction des menus décidés la fois précédente et, après le repas pris en commun, on enchaîne sur d'autres ateliers. L'atelier numérique a beaucoup de succès avec notamment une initiation à Skype (logiciel de visioconférence) qui permet de communiquer avec la famille ; l'atelier mémoire est animé par une institutrice à la retraite bénévole trois heures par semaine ; les dames du café-tricot décorent le village avec des écharpes pour les fêtes et transmettent leur savoir-faire aux jeunes qui en redemandent ; un atelier bricolage pour faire ensemble en toute autonomie. Il est parfois nécessaire de faire intervenir des spécialistes : la gendarmerie sur les questions de sécurité, par exemple. « C'est aussi l'occasion de se retrouver, de se donner des nouvelles, des discussions acharnées sur le problème des poubelles, ajoute Christiane. Cela n'a l'air de rien, mais pour sortir les poubelles, il faut marcher sur le verglas. Belle occasion de se casser quelque chose ! Alors, on a mis en place Dénégement solidarité ! » Tout cela ne pourrait exister sans les « p'tit bus » qui fonctionnent tous les jours sauf le week-end. Conduits par des bénévoles, ils vont chercher les gens à leur domicile sur simple demande pour les emmener chez le médecin ou au marché. En soirée,



Le "p'tit bus" du centre social de Saint-Agrève

ils permettent aux plus éloignés de participer aux soirées culturelles (cinéma, théâtre, conférences). Pour l'instant, « les p'tits bus » ne marchent que sur Saint-Agrève mais leur externalisation à d'autres communes est à l'étude. « C'est bien mieux que les aides à domicile, affirme Christiane. Je peux ainsi conserver mon autonomie, ma liberté qui commence par des choses toutes bêtes comme le choix de mes yaourts, et c'est tout un réseau d'entraide qui se met en place. » Ajoutons à cela une action très novatrice. Car, comme le précise Sébastien Haond, « il y a deux générations de personnes âgées et souvent la seconde aide la première en la prenant à son domicile. Les plus jeunes, plus valides, sont souvent épuisés par cette tâche qui ne connaît ni dimanche ni vacances. Ils ne se plaignent pas mais ont besoin d'être, au moins, entendus. Aussi avons-nous mis en place un groupe de paroles mensuel pour les aidants familiaux. » Au programme, des séances de « lâcher prise » trimestrielles avec une

charte déontologique. « Rien ne sort du groupe, tout doit rester confidentiel, dit encore Christiane, c'est important car ce qui s'y dit est très intime ». Le centre social prend en charge les deux heures d'aide ménagère pour compenser l'absence des aidants auprès de leurs aînés. « Sinon, ils ne viendraient pas. Il a d'ailleurs fallu les convaincre, dit Sébastien Haond, mais maintenant, ils sont de plus en plus nombreux, la confiance est acquise ». Beaucoup d'associations se croisent au centre social. Ce dernier est comme un grand catalyseur des énergies. Les atouts ? Le personnel, dévoué et compétent, du matériel, le soutien sans faille de la municipalité et une sacrée volonté d'ouverture. La cinquantaine de migrants accueillis dans le CADA (centre d'accueil de demandeurs d'asile) du coin le savent bien. C'est une demandeuse d'asile qui a créé le café tricot, le centre social co-organise avec le CADA des cours de français dans les locaux du centre et le réveillon solidaire est l'occasion d'une grande fête conviviale.

### LE BIEN-ÊTRE AU QUOTIDIEN

Le pôle santé s'adresse aux personnes les plus fragiles qui ne prennent jamais le temps de s'occuper d'elles. Christine Julou, animatrice du pôle adultes-familles en retrace l'historique : « A l'initiative de tout ça, un groupe de personnes au RSA a demandé au conseil départemental un lieu pour se réunir. Cela leur a permis l'organisation d'un réveillon solidaire, de voyages, de sorties. Peu à peu d'autres besoins en termes de santé sont remontés jusqu'à nous. On a alors imaginé dans une grande salle municipale un hôpital de campagne avec des box individuels, des tables de massage et surtout des thérapeutes bénévoles : ostéopathe, sophrologue, kiné, magnétiseur, diététicienne, esthéticienne... Ces spécialités n'ont pas été choisies au hasard. Elles ne sont pas couvertes par la CMU et beaucoup en

sont complètement exclus. « L'expérience a si bien marché, il y a eu une fréquentation incroyable, qu'on a créé « Les mardis de la santé et du bien-être » : deux mardis par mois, deux thérapistes accueillent en parallèle sur réservations gérées par le centre social. Les participations de chacun sont calculées au quotient familial. Parfois les assistantes sociales nous amènent des gens de très loin. » « À terme notre ambition est de créer un vrai pôle de médecines douces et alternatives. Pour les personnes en grande précarité, cette action est palpable, elle a des conséquences immédiates. Cécile, ostéopathe, une des thérapeutes bénévoles explique : « J'ai été contactée comme les autres par un courrier reçu dans ma boîte aux lettres. Cela m'a donné l'occasion de donner une dimension plus citoyenne à mon travail, j'y

**« J'ai été contactée comme les autres par un courrier reçu dans ma boîte aux lettres. Cela m'a donné l'occasion de donner une dimension plus citoyenne à mon travail, j'y rencontre des personnes que jamais je n'aurais vues autrement. »**

rencontre des personnes que jamais je n'aurais vues autrement. La question du paiement est pour moi secondaire car je trouve dans ces mardis un enrichissement bien plus important sur le plan personnel. La question de l'implication des bénévoles professionnels sur ce type d'actions n'est pas prise à la légère par le directeur : « La demande est telle qu'on pourrait faire encore davantage. Mais nous souhaitons que les engagements des professionnels puissent être pérennes, et donc qu'ils ne s'épuisent pas, que le plaisir d'aider puisse rester entier. Que ce soit pour les cuisiniers ou pour les thérapeutes, nous faisons en sorte que cet engagement soit limité à quelques heures régulières et pas forcément toutes les semaines ». Le résultat est là : trois cuisiniers professionnels se relaient sur les ateliers cuisine et une quinzaine de thérapeutes sur le pôle santé.

### DE L'ÉNERGIE POUR LES PROJETS!

Ce souci du bien-être et de proposer l'accès aux médecines douces s'inscrit dans une démarche alternative qui fait la

part belle aux questions d'environnement. Aussi, quand un habitant est venu trouver Charles Le Gales pour lui demander d'organiser une projection du film « En quête de sens » (un documentaire avec des intervenants aussi porteurs de propositions que Vandana Shiva, fondatrice du mouvement anti-OGM en Inde et Pierre Rabhi, essayiste, agriculteur bio, romancier et poète français, fondateur du mouvement Colibris), il est allé trouver son partenaire du cinéma local et la séance a accueilli une quarantaine de spectateurs qui ont très vite demandé à aller plus loin...

« Ca correspondait à ce que je voulais voir faire moi-même sur Tournon, explique Yannick, le gérant du magasin bio de la ville. On s'est constitué en association, HT Local, pour faire avancer le développement durable sur le territoire à travers trois directions : la question des transports sur Tain et Tournon, la création d'une belle monnaie - le « bel » (déjà en vigueur à Valence et qui fonctionne depuis trois mois à Tournon, non pas avec des pièces ou des billets, mais avec une carte magnétique) - et un pôle énergie renouvelable. ➔





En pleine émission avec tous les âges, la Radio Déclic du centre social de Tournon

**« J'écrivais des textes, principalement du slam, et j'ai pu passer dans l'émission Découvertes. De fil en aiguille, je m'y suis impliqué jusqu'à créer ma propre émission qui commence être reconnu par les professionnels. »**

Pour Jo, agriculteur sur la commune de Lempis, dont les sympathies vont à la Confédération de l'agriculture paysanne et lui aussi au départ bénévole du projet, « ce qui m'a intéressé, c'est qu'il existe un centre social pour cadrer tout ça. Car notre petit groupe avait du mal à concrétiser. Parmi les membres du groupe, ils ne sont pas tous adhérents du centre social mais on a deux représentants au conseil d'administration. Un portage professionnel pour une association citoyenne, c'est indispensable! Le local peut équilibrer un monde où tout se mondialise. Cela a permis de mettre les élus de notre côté. Or, dans notre groupe, on est plutôt militants associatifs, tous très différents, alors les réunions, ça déménage! Mais on est dans la crypto démocratie participative et ça réhumanise ».

Il faut dire que HT Local a de grandes ambitions : ils ont le projet de développer une boîte de production d'énergie locale et durable. Rien que ça! Pour l'instant, ils en sont à une réunion tous les 15 jours et 80 personnes intéressées dans le projet, Pôle Énergie devrait donner son expertise pour le choix de la source énergétique (éolien, solaire, bois...) et Aurance Énergies, pion-

nière de l'investissement partagé dans le bassin du Cheylard en matière de toitures solaires est venue témoigner de son expérience.

Charles Le Gales a bien l'intention de faire reconnaître le centre social comme fournisseur d'idées et de sensibiliser la communauté de communes à cette démarche pour qu'elle accompagne le territoire sur la voie de la transition vers une énergie autonome.

#### DIFFUSER LES BONNES ONDES SUR LE TERRITOIRE

La troisième fierté du centre social, c'est sa radio, Déclic Radio, qui émet « de la super musique 24 heures sur 24 », selon David Bard, animateur salarié du centre social et à temps plein sur ce poste. Cette radio expérimentale créée par des bénévoles a obtenu sa fréquence - 101.1 - fin 2011. 14 bénévoles y animent une dizaine d'émissions. Parmi elles, certaines sont consacrées à des groupes locaux (Session live), au métal, au reggae, au jazz (Déclic jazz), une autre encore propose « le psy à l'antenne ». Mais dans l'ensemble, une tonalité plutôt pop rock.

« C'est une action transversale à l'ensemble des activités du centre, affirme

Charles Le Gales. On va aussi dans les lycées faire des émissions qu'on produit à minima en podcast, qu'on diffuse si c'est vraiment bien (l'exigence a une portée pédagogique). Et puis, on obéit à une éthique : pas de daube musicale chez nous, pas de pub non plus. On reste un centre social. Mais les gens nous écoutent ».

Aujourd'hui plusieurs jeunes en service civique tuteurés par David et un réseau de 14 bénévoles concourent à cette belle réussite. Parmi ces derniers, Seb produit une émission hebdomadaire d'une heure, Chansomania, avec diffusion et interviews d'artistes. Il perçoit des droits d'auteur sur les interviews. « J'écrivais des textes, principalement du slam, et j'ai pu passer dans l'émission Découvertes. De fil en aiguille, je m'y suis impliqué jusqu'à créer ma propre émission qui commence, j'en suis fier, à être reconnu par les professionnels. Cela m'a conduit à faire une formation d'un an à l'Institut National de l'Audiovisuel à Paris pour en faire mon métier. La radio, c'est vraiment un chouette média ! ».

La boucle est bouclée quand les personnes peuvent trouver une insertion professionnelle grâce au centre social. Quand, en plus, cette insertion se fait dans un secteur de leur choix, avec une formation, et qu'elle est valorisante de surcroît, c'est vraiment la cerise sur le gâteau !

## Crédits

• Un dossier réalisé par Catherine Mounier

• Un grand merci aux équipes bénévoles et salariées des centres sociaux de Tournon (Charles Le Gales, Christine Julou, Océane, Cécile, les autres thérapeutes et cuisiniers bénévoles, Yannick, Jo, David Bard, Seb), Saint Agrève (André Giordano, Henri Bariol, Christiane, Florence Bruas, Sébastien Haond) et Valgorge (Charline, Cassandra et la précieuse collaboration du directeur, Stéphane Collard), ainsi que à Christian Dumortier de la fédération ardéchoise des centres sociaux.

# en direct du réseau

Quelques actualités du réseau des centres sociaux et de leurs partenaires !

## C'EST QUOI LA FCSF ?

La Fédération des centres sociaux et socioculturels de France (FCSF) est une association créée en 1922, reconnue d'utilité publique, qui fédère plus de 1.200 structures, partout en France. Elle édite ce journal, mais fait pleins d'autres choses : elle représente les centres sociaux auprès des pouvoirs publics, propose des formations, anime des réflexions, porte des dispositifs, soutient les membres de son réseau. Plus d'informations : [www.centres-sociaux.fr](http://www.centres-sociaux.fr)

## NOUVEAU!

### UNE PLATEFORME COLLABORATIVE POUR LES CONSEILS CITOYENS

La FCSF vient de mettre en ligne un nouveau site, en partenariat avec le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET) : [conseilscitoyens.fr](http://conseilscitoyens.fr). C'est quoi les conseils citoyens ? Créés dans le cadre de la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine en 2014, les conseils citoyens sont des instances de participation citoyenne obligatoires, indépendantes des pouvoirs publics, composés de citoyens tirés au sort et de représentants de la société civile, installés dans chacun des 1514 quartiers dits « prioritaires » de la politique de la ville. Ces instances sont à la fois des lieux d'expression des habitants sur leurs préoccupations de vie, des lieux de co-construction des politiques publiques d'intervention sur les quartiers dits « prioritaires », et des lieux qui doivent faire émerger et soutenir des initiatives citoyennes sur les quartiers. [conseilscitoyens.fr](http://conseilscitoyens.fr) est à la fois un espace-ressource grand public concernant les conseils citoyens, ET une plateforme de travail collaborative destinée aux conseillers citoyens eux-mêmes, le tout pour les soutenir dans leur mission. A découvrir donc !

## C'EST SENACS QUI LE DIT!

# 813.000

C'est le nombre d'enfants, adolescents, jeunes adultes accueillis (soit les 0-25 ans) dans les 1900 centres sociaux sondés (sur les 2100 existants) en France selon la dernière enquête Senacs (pour système national d'échanges sur l'action des centres sociaux), l'observatoire fondé entre la Caisse Nationale d'Allocations Familiales (Cnaf) et la FCSF. L'enquête Senacs dénombre par ailleurs plus de 6.000 jeunes investis bénévolement dans les centres sociaux...ça en fait du monde ! Dans le détail, les 0-11 ans représentent près de 580.000 enfants accueillis, 185.000 jeunes de 11 à 18 ans, 48.000 jeunes adultes de plus de 18 ans... Impressionnant non ?

## À VOIR ET À LIRE

### Des journées professionnelles sous le signe de la prospective

Les Journées professionnelles des centres sociaux (JPAG) qui se sont déroulées en novembre 2016 à Angers ont été, de l'avis général, un grand succès : une organisation au TOP grâce à l'implication de la Fédération du Maine et Loire/Mayenne, plus de 600 participants et des intervenants de très haut niveau, dont Hugues de Jouvenel (président de Futuribles international) et Yannick Blanc (Haut commissaire à l'engagement civique et président de la Fonda - en photo). Il y était en effet question de prospective pendant ces 3 jours : qu'est-ce que l'avenir nous réserve et quelle part peuvent y



prendre les centres sociaux. Retrouvez sur [www.centres-sociaux.fr](http://www.centres-sociaux.fr) l'intégralité des plénières en vidéo et rendez-vous en mai lors de notre assemblée générale (voir p.6) pour découvrir une publication recueillant toutes ses belles contributions.

## EN DIRECT DE LA RUE MONTCALM

### Les habitants parlent avec les élus



Jeudi 2 février dernier, une quinzaine d'habitants des quartiers populaires de Lingolsheim (Bas-Rhin), d'Eragny-sur-Oise et de Garges-Lès-Gonesse (Val d'Oise), de Marseille (Bouches du Rhône) se sont retrouvés le matin dans les locaux de la FCSF à Paris, pour préparer leur rencontre prévue l'après-midi avec des élus adhérents à l'association Ville & Banlieue en France. Leur point commun : être engagé au quotidien pour leur quartier et contribuer à y semer de la confiance chez les personnes, dans leurs relations avec les autres, ou dans leurs relations avec les élus. Autre point commun : leur participation à la démarche d'écriture du 3ème rapport biennal de la FCSF et de Question de Ville, le réseau des directeurs des centres de ressources de la politique de la ville, dont ils sont les auteurs. Ce rapport, qui s'intitule « Tisser la confiance dans les quartiers populaires. Un engagement ignoré, un défi politique », redonne toute son importance au facteur humain et aux initiatives locales qui permettent l'écoute et la mobilité. Rendez-vous sur [www.centres-sociaux.fr](http://www.centres-sociaux.fr) pour voir les photos de la rencontre et télécharger le bon de commande du rapport biennal.

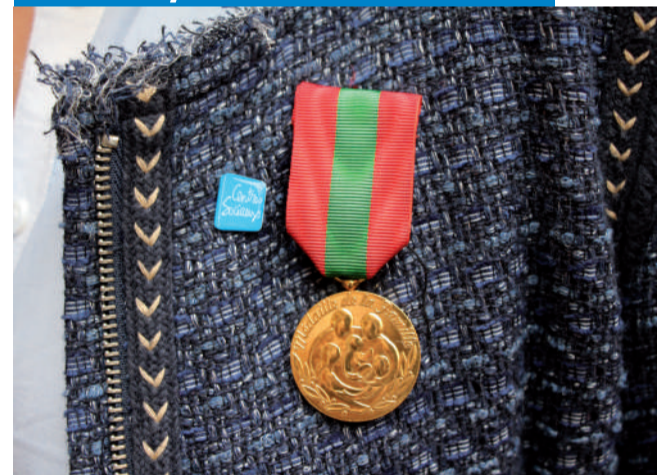
## À DÉCOUVRIR



### Parents solos et compagnie

Lancé en 2016, c'est un réseau national qui se propose de soutenir les familles monoparentales, c'est-à-dire les personnes qui élèvent seules leurs enfants. Ce réseau, à travers son site internet, vise à recenser l'ensemble des structures qui peuvent proposer aux familles des actions de soutien, mais dans une optique de renforcer leurs propres compétences, et surtout, de créer la rencontre entre ces personnes, afin qu'elles développent elles-mêmes des actions d'entraide et d'organisation collective. La FCSF est membre de ce réseau et invite donc les centres sociaux à inscrire leurs actions au sein de la plateforme, comme l'ont fait des centres sociaux à Lille ou Arcueil, et bien d'autres ! Alors, à qui le tour ? Aller voir sur [parents-solos-compagnie.org](http://parents-solos-compagnie.org)

## AU FAIT, ON VOUS A PAS DIT



La FCSF a reçu le 10 décembre 2016 de la part du Président de la République, François Hollande, la médaille de la Famille. Habituellement attribuée aux parents de familles nombreuses, cette distinction, datant de 1920, a été remise à Claudie Miller, Présidente de la FCSF, au nom de l'action des centres sociaux auprès et avec les familles, partout en France. Proposée par la Ministre de la Famille, Laurence Rossignol, cette médaille vient saluer et reconnaître le formidable travail des équipes des centres sociaux, notamment les référents et les référentes famille. Bravo !

## C'est Possible! n°6

Une publication de la Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France (FCSF)

10 rue Montcalm  
75869 Paris cedex 18

Tel : 01 53 09 96 16  
[cestpossible@centres-sociaux.fr](mailto:cestpossible@centres-sociaux.fr)  
[www.centres-sociaux.fr](http://www.centres-sociaux.fr)

**Comité de rédaction :** Julien Bastide, Winston Brugmans, Sébastien Chauvet, Xavier Lionet, Caroline Migot, Benjamin Pierron.  
**Textes :** Julien Bastide, Catherine Mounier, Denis Quenneville, Benjamin Pierron  
**Maquette :** Vincent Montagnana  
**Photos :** droits réservés  
**Impression :** Centr'Imprim 36100 ISSOUDUN

**ABONNEMENT** Recevez « C'est Possible : » dans votre structure, 4 fois par an :

Nom de la structure : .....

Adresse : ..... Code postal : .....

Ville : ..... Contact : ..... Email : .....

Je ne fais pas partie d'un centre social ou d'une fédération et je souhaite recevoir les exemplaires à mon domicile : 14 € pour 4 exemplaires (1 exemplaire des 4 prochains numéros)<sup>(1)</sup>

Je suis adhérent à la FCSF : 39 € pour 40 exemplaires (10 exemplaires des 4 prochains numéros)<sup>(1)</sup>

Je ne suis pas adhérent à la FCSF : 59 €<sup>(1)</sup>

(1) Cocher la case correspondant à votre situation

Merci d'envoyer un chèque de la somme correspondante à l'ordre de la FCSF à l'adresse suivante :  
**FCSF - 10 rue Montcalm - BP 379 - 75869 Paris Cedex 18**  
Pour d'autres moyens de paiement, merci de nous contacter sur [cestpossible@centres-sociaux.fr](mailto:cestpossible@centres-sociaux.fr)

# portrait

A chaque numéro, rencontre avec un(e) citoyen(e) engagé(e) pour faire bouger les choses !



Stéphane Coudret (à droite sur la photo) en pleine discussion avec un voyageur.

## Qui ?

- 1 1969** Naissance à Chartres
- 2 1988** Animateur scientifique avec les Francas d'Eure-et-Loir
- 3 1993** Objecteur de conscience en tant qu'animateur nature à la Maison de la Loire de Montlouis-sur-Loire
- 4 1995** Entrée aux Francas comme formateur puis comme directeur de l'association départementale
- 5 2004** Salarié de la fédération nationale des Francas
- 6 2008** Entrée dans le réseau des centres sociaux, au centre social Chemin du hérisson
- 7 2010** Directeur du centre social des Alliers
- 8 2016** Entrée au conseil d'administration de la FCSF

• **Portrait réalisé** par Dennis Quenneville

• **Remerciement** à Aurore Bodin pour la photo !

# Stéphane et les voyageurs

**Membre du conseil d'administration de la FCSF, Stéphane Coudret, 48 ans, dirige à Angoulême un centre social exclusivement tourné vers les « gens du voyage ». Rencontre.**

Stéphane Coudret est entré il n'y a pas si longtemps, en 2008, dans la grande famille des centres sociaux. Mais son engagement dans l'éducation populaire, lui, est bien plus ancien. Il remonte à la fin des années 80. A l'époque, Stéphane Coudret habite la banlieue de Dreux, en Eure-et-Loir, la première ville à tomber dans l'escarcelle du FN. Le jeune adulte entre alors, à sa façon, en résistance. C'est le premier vote, les affiches qu'on arrache et qui nous valent d'être couronné par les fachos, avec pour bande son « La jeunesse emmerde le Front national », chanté par les Berriéristes noirs.

Très vite, il comprend que le combat passe aussi par l'éducation à la citoyenneté. Il entre chez les Francas, BAFA en main, d'abord comme bénévole puis comme animateur, animateur scientifique et enfin directeur scientifique d'une base de loisirs « sciences et escalade ».

Stéphane Coudret réalise avec les jeunes mini-fusées et autres boîtes à savon. Avec, toujours, la même exigence : développer leurs capacités d'analyse et les amener à porter un regard critique sur les sciences. « On ne laisse pas à Casanova le soin d'aimer à notre place. Ne laissons pas aux scientifiques le soin de comprendre à notre place », dit-il, en empruntant les mots du chercheur et penseur Albert Jacquard.

## « DONNER LE POUVOIR DE COMPRENDRE LE MONDE »

Stéphane Coudret passe plus de vingt ans chez les Francas. Avant de découvrir, à la faveur de partenariats, les centres sociaux, qu'il finit par rejoindre, en Charente, où il était devenu formateur. D'une famille à l'autre, il conserve ses convictions et poursuit un même objectif : « Donner aux gens le pouvoir de comprendre le monde qui les environne et de prendre position sur leur vie. »

Ces gens, ce sont cette fois « les gens du

voyage », que Stéphane Coudret préfère appeler tout simplement « les voyageurs ». Des Français pour la plupart, ancrés à Angoulême, où ils ont un logement ou un terrain sur lequel installer leur caravane, et qui régulièrement, prennent la route pour leurs besoins professionnels. « Ils ne sont pas en errance perpétuelle mais effectuent des circuits ou des déplacements en étoile, souvent dans d'autres régions, pour aller vendre leurs marchandises sur des marchés, acheter et vendre de la ferraille ou bien simplement pour rendre visite à des membres de leur famille », explique-t-il, soucieux de combattre les préjugés, voire les discriminations, qui touchent cette partie de la population.

## DES SERVICES SPÉCIFIQUES AUX VOYAGEURS

Le Centre social des Alliers, que Stéphane Coudret dirige depuis des années, s'adresse exclusivement à elle. « Il ne s'agit pas de revendiquer des droits spécifiques ou communautaires mais de rendre accessible le droit commun, dans le respect de la culture et de l'histoire », prévient cet homme chaleureux, boucle d'oreille et piercing au sourcil.

Cela suppose la mise en place de services spécifiques : « Certains voyageurs n'ont pas d'adresse. Nous leur proposons donc de se do-

micilier au centre social, ce qu'ont fait 250 familles. Bien sûr, elles auraient pu s'adresser au centre communal d'action sociale, dont c'est la mission. Mais, contrairement à lui, nous ré-expédions le courrier. Ceux qui circulent nous laissent de grandes enveloppes puis, quand ils sont sur la route, nous appellent en nous indiquant une poste restante où leur adresser le courrier que nous avons reçu pour eux. »

Avec chaque matin une cinquantaine de familles qui viennent prendre leur courrier, ce service est l'activité principale du centre social. Elle sert de base à un accompagnement social global. « Certains ont besoin qu'on leur lise la lettre qu'ils ont reçue ou qu'on les aide à écrire un courrier. D'autres sollicitent des conseils pour leurs démarches. Ce premier accueil leur ouvre les portes d'autres activités », explique ce fils de facteur et d'institutrice, désireux de d'offrir à d'autres la chance que lui ont donnée ses parents en l'accompagnant « socialement, culturellement ».

## « LEUR » ASSOCIATION

Les voyageurs voient en tout cas le Centre social des Alliers, du nom du quartier d'Angoulême où il est implanté, comme « leur » association. Celle à qui ils confient leurs soucis, leurs envies, qu'il s'agisse de santé, de scolarité ou d'habitat. Celle qui les accompagne dans les services publics ou vers d'autres institutions. « Un homme souhaitait passer une diplôme de peintre pour être plus crédible vis-à-vis de ses clients mais sans qu'on lui demande d'abord d'apprendre à lire et écrire. Nous l'avons mis en contact avec l'AFPA, qui lui a permis de réaliser son projet. »

Le centre social est très impliqué aussi dans le domaine de la culture. Situé dans la capitale française de la bande dessinée, il a noué un partenariat avec une maison de jeunes auteurs de bande dessinée. Objectif : « donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ». Dans le cadre d'ateliers, les enfants de voyageurs écrivent le scénario que l'auteur accompagne de ses dessins, ou inversement. Une aventure qui a débouché sur la publication de plusieurs livres, que les jeunes sont allés dédicacer eux-mêmes dans le cadre du Salon de la Bande Dessinée, une manifestation à laquelle, jusque-là, ils n'allaient jamais. L'un de ces ouvrages, Magic Manouche (éd. FLBLB), a d'ailleurs été récompensé par un prix de la Fondation de France. D'autres projets sont menés, notamment dans le champ de l'interculturel. « L'un d'eux, nommé Voyagement vôtre, est conduit en partenariat avec un cirque, la compagnie Cétacé, repose sur un spectacle qui intègre des ateliers menés avec nos jeunes, mais aussi ceux de deux autres centres sociaux d'Angoulême », détaille Stéphane Coudret.

Certains centres sociaux — c'est le cas d'une quarantaine d'entre eux, à l'échelon de la France — doivent-ils vraiment se tourner exclusivement vers les voyageurs ? Cette démarche ne va-t-elle pas dans le sens d'un communautarisme ? « Je suis convaincu de la pertinence de notre action », répond-il. « Les voyageurs sont les grands oubliés, oubliés des politiques publiques mais aussi des centres sociaux généralistes, souvent persuadés que les « gens du voyage » ne sont que de passage sur la commune et ne font donc pas partie de ses habitants. En fin de compte, notre existence permet à d'autres centres sociaux de se rendre compte qu'ils peuvent et doivent eux aussi se préoccuper des voyageurs. »

**« Les voyageurs sont les grands oubliés, des politiques publiques mais aussi des centres sociaux généralistes, souvent persuadés que les "gens du voyage" ne sont que de passage »**